

# École populaire de patois : les enseignants racontent leur expérience

L'École populaire de patois a débuté en 1995 avec la finalité de diffuser la connaissance du francoprovençal.

Organisée dans différentes communes de la Vallée d'Aoste, l'École s'adresse à des adultes désirant apprendre à parler patois ; pour ceux qui ont déjà une compétence active de la langue, l'école prévoit aussi des cours de graphie.

Fortement voulue par un petit groupe de personnes convaincues de l'importance de valoriser le patois à travers son enseignement, l'École est née comme une sorte de défi ; l'impossibilité de savoir à priori si une telle initiative aurait rencontré la faveur du public n'a pas cependant découragé ni les promoteurs ni les institutions qui en ont pris en charge l'organisation et le financement.

Afin de pouvoir disposer d'enseignants, le B.R.E.L. et le Centre d'Études Francoprovençales de Saint-Nicolas ont institué des cours de formation visant à



Les élèves des cours de patois 1999/2000 sur scène

(photo Foto Gold)



Les élèves des cours  
de patois 1999/2000  
sur scène  
(photo Foto Gold)





Les élèves des cours  
de patois 1999/2000  
sur scène  
(photo Foto Gold)



approfondir la connaissance de la langue à travers des réflexions d'ordre morphologique, grammatical et syntaxique, accompagnées de l'acquisition du système graphique proposé par le B.R.E.L.

Les cours, qui ont commencé en novembre 1995, prévoyaient une classe à Aoste, Aymavilles, Courmayeur, Saint-Christophe, Nus et Valtournenche pour un total de 146 élèves. La fréquence, dès le début, a été de quatre heures, à raison de deux jours par semaine.

Les enseignants, au-delà des heures de leçon, étaient engagés pour six heures hebdomadaires dans la préparation des interventions. De ces six heures, deux étaient consacrées à une rencontre collégiale au siège du B.R.E.L. pour une mise en commun du travail accompli et pour la préparation du matériel. Ces rencontres étaient coordonnées par une équipe de soutien qui fournissait des instruments



**Les élèves  
des cours de patois  
1999/2000 sur scène**

(photo Foto Gold)



Les élèves des cours de patois 1999/2000 sur scène

(photo Foto Gold)

pour le travail de la semaine et avec laquelle on discutait des différents problèmes qui ressortaient vis-à-vis de la graphie, de la syntaxe, des néologismes, etc.

Pendant les années suivantes, le nombre des inscrits à l'École populaire de patois a été le suivant :

année scolaire 1996/97	213
année scolaire 1997/98	112
année scolaire 1998/99	208
année scolaire 1999/00	296

Les cours ont été institués là où le nombre des inscrits était le plus élevé, tout en suivant le principe d'assurer une présence dans la haute et dans la basse Vallée.

L'École prévoit plusieurs niveaux : débutants, perfectionnement et, depuis 1999, approfondissement consacré surtout à la conversation et à la valorisation du patrimoine littéraire en patois.

La composition des classes a toujours été assez hétérogène en ce qui concerne l'âge, le niveau culturel, le niveau de scolarisation, les intérêts individuels, les compétences linguistiques.

Pour mieux connaître les élèves et leurs attentes, on leur soumet, le premier jour de classe, un questionnaire visant à relever différentes données : l'âge, la rési-

dence, le degré de scolarisation, la profession, le répertoire linguistique connu et les motivations qui ont poussé chacun à s'inscrire à un cours de patois.

Presque tous les participants déclarent avoir choisi de fréquenter ces cours pour apprendre à parler le patois en famille, avec les collègues, les amis, les voisins ; pour connaître la langue des parents et des grands-parents, pour mieux s'insérer dans le milieu valdôtain et, en général, pour le désir d'améliorer leur propre instruction et leur propre culture.

Le travail didactique prévoit une approche dynamique à la langue : conversations guidées, jeux de rôle, règles de grammaire, lectures sont proposés à l'attention de la classe sans schémas rigides ou contraignants, tout en respectant une démarche méthodologique préalablement suggérée par le manuel conçu et rédigé expressément pour le déroulement de ces cours.

Ce manuel, préparé par un groupe d'experts qui ont travaillé plusieurs années durant, a été conçu pour satisfaire l'exigence de pouvoir disposer d'un matériel structuré, né de l'expérience vécue par les enseignants qui avaient été chargés de tenir les premiers cours expérimentaux durant la session 1995/96. Il s'agit d'un instrument qui facilite la didactique et la progression des apprentissages en proposant un parcours linguistique établi par un fichier, des suggestions pour un enrichissement littéraire, linguistique et ethnographique, des indications pour le repérage de la nomenclature et des aspects grammaticaux.

L'anthologie qui accompagne le manuel offre un aperçu de la production litté-



Les élèves des cours de patois 1999/2000 sur scène

(photo Foto Gold)

raire des auteurs patoisants afin de permettre aux élèves de s'approcher du milieu local à travers des textes en francoprovençal rédigés par des auteurs profondément enracinés dans le terroir et fins connaisseurs de la civilisation et de la culture val-dôtaine.

À la fin de chaque année scolaire, les participants se produisent dans une pièce théâtrale préparée en classe : il s'agit d'un moment important qui favorise la socialisation, stimule l'expression orale et crée une ambiance d'amitié et de collaboration. À cette occasion, les élèves qui ont suivi régulièrement les cours reçoivent un certificat de fréquence.

En tant qu'enseignants chargés dès le début de tenir les cours, nous avons vécu avec beaucoup d'enthousiasme cette expérience, mais aussi avec autant de soucis. Enseigner sa propre langue maternelle peut paraître simple : on la parle couramment, sans réfléchir sur les mots ou les tournures, on la partage et on l'aime. L'enseignement nous a conduits à la creuser par une analyse approfondie de ses nuances, ses particularités, son histoire et son actualité. Combien de fois nous nous sommes mis en cause dans de longues discussions de confrontation et de clarification et, chaque fois, on dévoilait davantage les secrets de cette langue complexe et aux mille facettes. Tout cela a sûrement enrichi, d'un côté, nos connaissances et, de l'autre, facilité la prise de conscience de la difficulté de la tâche.

Il va sans dire que l'apport précieux et indispensable de toute l'équipe du B.R.E.L. a considérablement soulagé notre travail. Nous ne cesserons jamais de souligner l'importance des moments de rencontre et de mise en commun : ils sont nécessaires pour établir un parcours homogène, mais surtout pour rassurer et éviter les improvisations allant au détriment de toute activité didactique.

Certainement nous avons été amplement gratifiés par le succès de l'initiative, d'une part, mais aussi par la possibilité que nous avons eue d'établir de nombreux liens d'amitié avec les élèves de nos classes. Quelqu'un d'entre eux a déclaré avoir découvert le vrai visage de la Vallée d'Aoste à travers cette École de patois : si nous attendions une reconnaissance pour le travail accompli, nous l'avons bien déjà eue !

**Liliana Bertolo  
Iris Morandi**